

www.cie-lehuit.com

CREATION DANSE



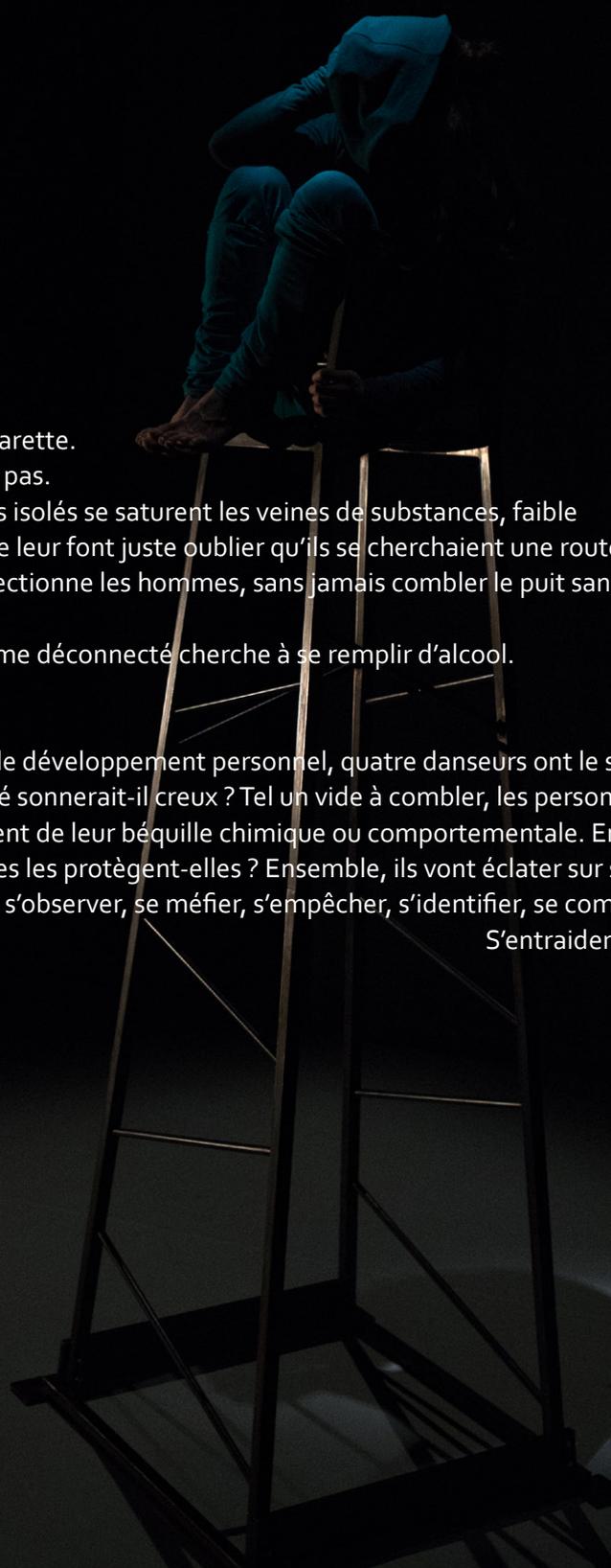
# ADDICTION

COMPAGNIE LE HUIT

Chorégraphes-danseurs: Caroline LE NOANE et Justin COLLIN

Avec Virginie BENOIST, Taylor LECOCQ - Lumières: Jean-Louis BONMARIAGE - Costumes: Giovanni BIASIOLO  
Création 2018 avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Maison de la Culture Famenne-Ardenne  
et le Centre Culturel de Durbuy.





Seule.

Du haut de sa bulle, elle allume une cigarette.

Une, puis deux... sa solitude ne s'éteint pas.

Crack, shit, weed, héro... deux hommes isolés seaturent les veines de substances, faible illusion de contenance. Les rails de coke leur font juste oublier qu'ils se cherchaient une route.

Un, deux, trois... une femme seule collectionne les hommes, sans jamais combler le puit sans fond qui perfore sa poitrine.

Deux, trois, quatre... la main d'un homme déconnecté cherche à se remplir d'alcool.

Trois, quatre... A(ddi)CTION !

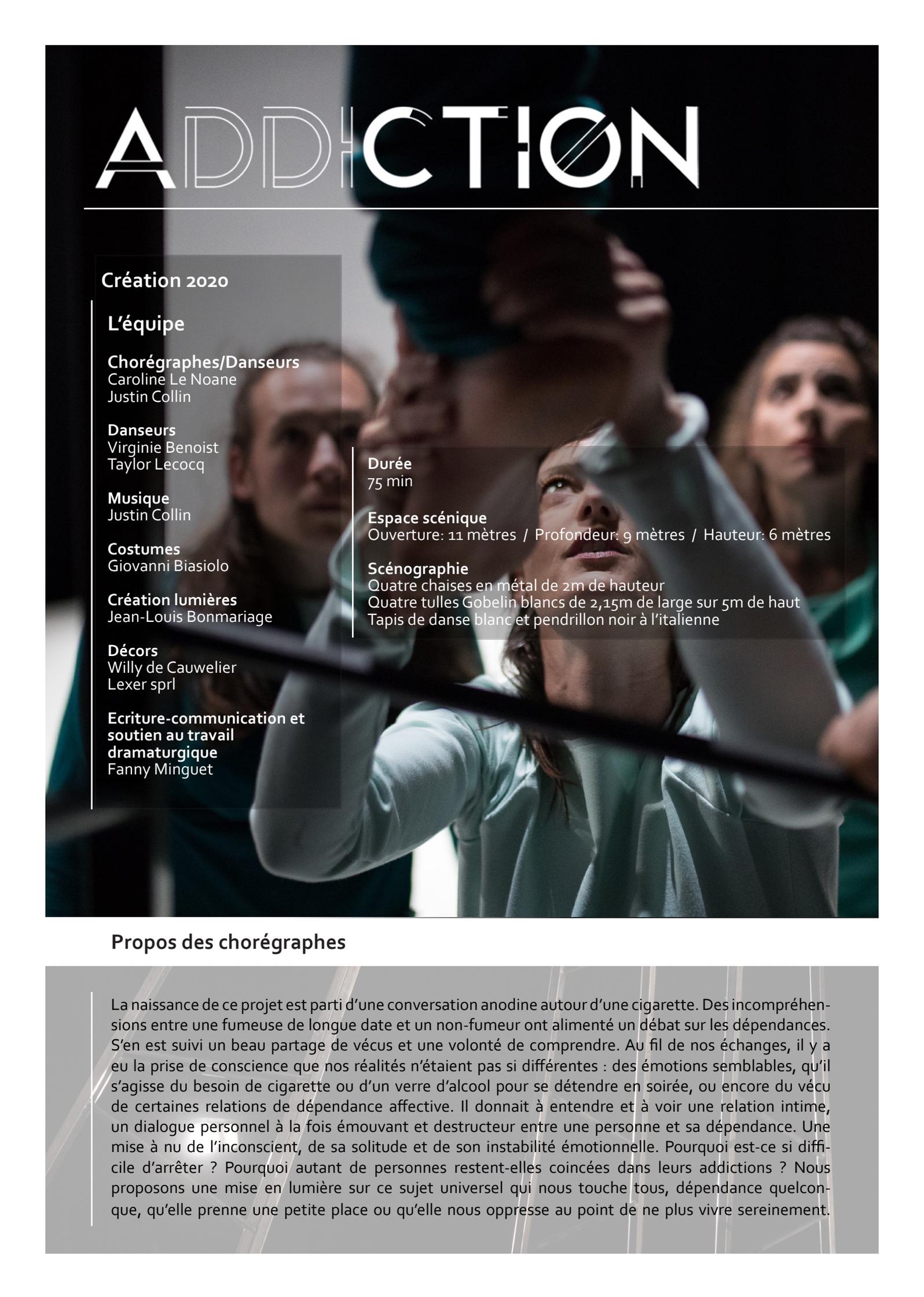
Là où la société chante l'autonomie et le développement personnel, quatre danseurs ont le souffle court. L'individualisme forcené sonnerait-il creux ? Tel un vide à combler, les personnages le remplissent compulsivement de leur béquille chimique ou comportementale. En vain.

De quoi leurs bulles les protègent-elles ? Ensemble, ils vont éclater sur scène.

Se confronter, s'observer, se méfier, s'empêcher, s'identifier, se comparer.

S'entraider aussi.

# ADDICTION



**Création 2020**

## **L'équipe**

### **Chorégraphes/Danseurs**

Caroline Le Noane  
Justin Collin

### **Danseurs**

Virginie Benoist  
Taylor Lecocq

### **Musique**

Justin Collin

### **Costumes**

Giovanni Biasiolo

### **Création lumières**

Jean-Louis Bonmariage

### **Décors**

Willy de Cauwelier  
Lexer sprl

### **Écriture-communication et soutien au travail dramaturgique**

Fanny Minguet

### **Durée**

75 min

### **Espace scénique**

Ouverture: 11 mètres / Profondeur: 9 mètres / Hauteur: 6 mètres

### **Scénographie**

Quatre chaises en métal de 2m de hauteur  
Quatre tulles Gobelin blancs de 2,15m de large sur 5m de haut  
Tapis de danse blanc et pendrillon noir à l'italienne

## **Propos des chorégraphes**

La naissance de ce projet est parti d'une conversation anodine autour d'une cigarette. Des incompréhensions entre une fumeuse de longue date et un non-fumeur ont alimenté un débat sur les dépendances. S'en est suivi un beau partage de vécus et une volonté de comprendre. Au fil de nos échanges, il y a eu la prise de conscience que nos réalités n'étaient pas si différentes : des émotions semblables, qu'il s'agisse du besoin de cigarette ou d'un verre d'alcool pour se détendre en soirée, ou encore du vécu de certaines relations de dépendance affective. Il donnait à entendre et à voir une relation intime, un dialogue personnel à la fois émouvant et destructeur entre une personne et sa dépendance. Une mise à nu de l'inconscient, de sa solitude et de son instabilité émotionnelle. Pourquoi est-ce si difficile d'arrêter ? Pourquoi autant de personnes restent-elles coincées dans leurs addictions ? Nous proposons une mise en lumière sur ce sujet universel qui nous touche tous, dépendance quelconque, qu'elle prenne une petite place ou qu'elle nous oppresse au point de ne plus vivre sereinement.

# ADDICTION

## Une société addictogène ?

L'addiction est partout. De nombreuses recherches scientifiques se penchent aujourd'hui sur la compréhension de ses mécanismes, un intérêt particulier dû à l'ampleur que prend le phénomène grandissant dans la société contemporaine. Habituellement cloisonnée aux substances psychoactives telles que les drogues, les médicaments, le tabac et l'alcool, l'addiction prend aujourd'hui toutes sortes de visages et s'étend de plus en plus à différents comportements tels que les troubles des conduites alimentaires, les différentes formes de jeu pathologique, ou encore la dépendance à Internet, les achats compulsifs, l'addiction au sexe, au travail, au sport, etc. Le constat évolutif spatio-temporel du phénomène force le questionnement sociologique : les addictions seraient-elles une réponse adaptative à la société actuelle ?

Trop souvent, les politiques et les techniques de soin compartimentent chaque addiction et orientent leur regard sur la nocivité de l'objet singulier à éradiquer - drogue, alcool, jeu. A(ddi)CTION propose de décloisonner les cases et laisser de côté l'objet pour questionner la relation entre le sujet et l'objet, quel qu'il soit. Déplacer son regard de l'addiction individuelle à la relation que le sujet entretient avec elle permet de faire du lien entre les hommes qui vivent des réalités addictives différentes mais via des mécanismes communs. Ces mécanismes communs permettent de réfléchir sur les rouages profonds de la société contemporaine dont nous faisons tous partie, et sur ses facteurs internes qui favoriseraient un terrain fertile à l'addiction.

A l'inverse des sociétés traditionnelles qui marquaient de leur empreinte l'individu dès sa naissance et lui faisaient une place définie, l'être contemporain se vit d'emblée indépendant : il doit être autonome tout de suite et être fier de se construire seul, sans les autres. Il doit alors « prouver » qui il est pour trouver une place parmi les autres, devenus des adversaires et non plus des êtres complémentaires d'un même tout social.

En déconnexion de ce tout social, l'homme ne s'est d'ailleurs jamais autant soucié de son « développement personnel », en hyperconnexion et en hyperproduction de lui-même.

Pendant que la déconnexion aux repères sociaux l'angoisse, la surproduction de lui-même le fatigue...

L'addiction serait-elle une manière de supporter cet individualisme angoissant et fatigant ?

Nous nous armons alors de prothèses (chimiques ou autres) que l'industrie de consommation met facilement à disposition, de sorte de trouver une compensation qui reste dans la logique individualiste d'autosuffisance. Les personnes addictes sont peut-être la forme pathologique de cette logique, une sorte de « dépendance à soi-même

ou aux choses » pour ne surtout pas dépendre des autres.

Déchirés entre le besoin de combler un vide social et le besoin illusoire d'indépendance pure, nous sommes alors dans un incessant mouvement d'aller-retour vers la communauté, qui prendra davantage la forme de réseau dont on "se connecte et se déconnecte quand on veut", sans lien véritable. C'est l'ère des relations qui vont dans tous les sens, intenses mais courtes, qui se multiplient mais ne s'approfondissent pas et ne durent pas. Une insécurité des liens fatigante et angoissante... qui renforce davantage la boucle addictive de s'emplir toujours plus de choses plutôt que des autres.

## Notre réponse

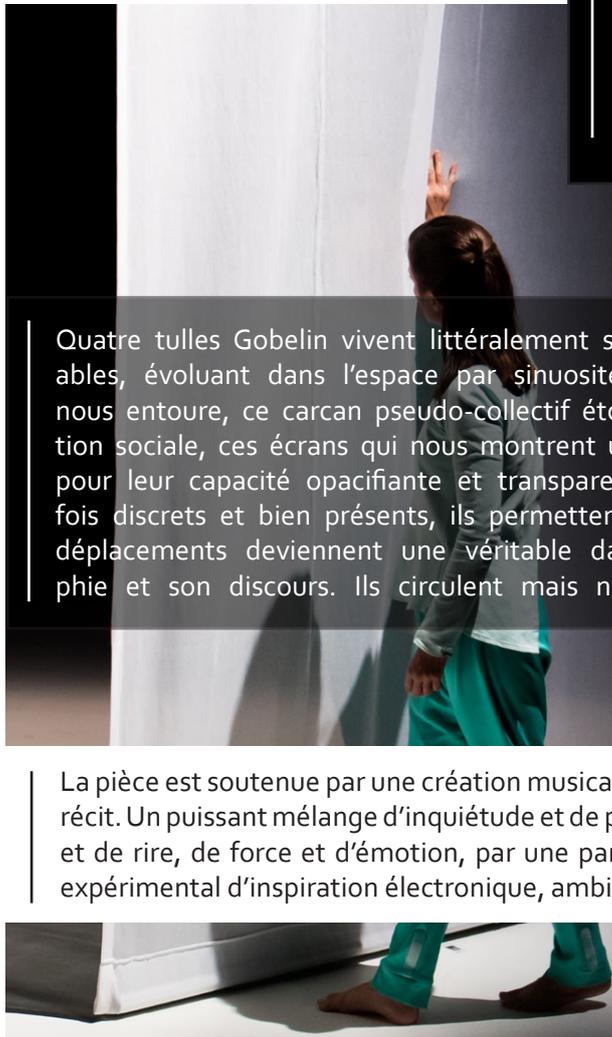
Ce spectacle ne solutionne pas l'addiction, il n'offre pas de « pilule miracle ». A(ddi)CTION propose d'enclencher une action. L'action d'oser lâcher nos prothèses, d'oser souffler sur nos bulles et toutes nos barrières inconscientes, et surtout d'oser se lier aux autres.

La thématique de l'individualisme est à la base du travail de recherche, discussions et recueils de témoignages à la source d'ateliers d'improvisation. Les chorégraphes mettent, avant tout, en exergue les qualités premières de chaque danseur, nourrissant et influençant la création. Le mouvement s'épanouit avec chaque personnage pour exploiter son histoire, ses dissonances, ses détresses, ses réactions face à la prise ou l'arrêt de substances. Dans ce huis clos, chaque personnage se retrouve confronté aux autres. Ensemble, ils tentent de tisser des relations maladroites, parfois violentes par leur besoin de s'affirmer, souvent compétitives et autoritaires. Chaque danseur lutte dans sa bulle, et le manque de prise d'air étouffe les corps qui s'épuisent. Les respirations apparaissent au travers de mouvements circulaires et d'une forte exploitation de l'espace, là où la rencontre avec l'extérieur leur redonne du souffle. La danse évolue par contacts et portés, elle se rythme d'impacts et d'acrobaties au sol, dans les airs, sur les décors et de moments suspendus à la fragilité exacerbée. La chorégraphie de cette pièce se définit comme physique, brute, organique et poétique. Elle pousse le danseur à être plus qu'un exécutant, elle le rend véritable acteur.

Sur scène, quatre chaises de deux mètres de haut se font face, dont les rôles et intentions vont se définir tout au long de la pièce. D'abord perdues au milieu d'un nuage de tulles, elles symbolisent « les tours de guet », lieux d'apaisement et d'isolement. Elles évoquent ces édifices inconscients que l'on crée pour se protéger, sur lesquels montent les personnages pour se sentir grands et intouchables. Elles sont les obstacles et les tremplins de chaque personnage, les présences fortes en oppression qui poussent leurs interlocuteurs à la consommation pour survivre seuls dans un si petit espace. Leur existence n'a de raison d'être que si l'isolement et l'addiction de ses occupants existe. Cette réflexion liera les protagonistes à un but commun, celui d'abattre ces tours d'ivoires.

Quatre tulles Gobelin vivent littéralement sur scène. S'élançant comme de hauts monuments infranchissables, évoluant dans l'espace par sinuosité, ils symbolisent l'oppression, caractéristique du monde qui nous entoure, ce carcan pseudo-collectif étouffant, cette course à la performance qu'alimente la compétition sociale, ces écrans qui nous montrent une réalité aussi vraie que déformée. Bien connus des théâtres pour leur capacité opacifiante et transparente, pour leur légèreté et leur force à édifier des murs à la fois discrets et bien présents, ils permettent aux danseurs de créer de nombreuses zones de jeux. Leurs déplacements deviennent une véritable danse qui entre littéralement en symbiose avec la chorégraphie et son discours. Ils circulent mais ne laissent jamais entrevoir d'échappatoires aux personnages.

La pièce est soutenue par une création musicale adaptée à son récit. Un puissant mélange d'inquiétude et de peur, de tristesse et de rire, de force et d'émotion, par une partition à l'aspect expérimental d'inspiration électronique, ambient et classique.



# ADDICTION

## La compagnie LE HUIT

Compagnie pluridisciplinaire mêlant la danse, la vidéo, la musique, le travail avec l'objet, le monde circassien oscillant aisément entre le réel et le rêve.

**Le Huit** invite le public à une lecture accessible de ses créations.

De son regard qu'elle porte sur la société naît un questionnement sur l'impact de celle-ci sur l'humain et son fonctionnement. Complices dans le travail, les deux chorégraphes se complètent et s'équilibrent.

La rivalité, principal moteur de leurs créations, est véritablement source d'inspiration de mouvements, de concepts et de messages.

Leur univers commun est réputé pour laisser une empreinte forte dans l'imaginaire et le ressenti du spectateur, qu'il soit familiarisé ou pas avec le monde du spectacle contemporain.

«Brèves de vestiaire», leur première création, appréhendait le choc amoureux.

Aujourd'hui, les chorégraphes s'intéressent aux humains et leurs travers.

**LE HUIT** voit son travail récompensé par:

- le «Prix de la Ville de Sens» au concours des jeunes chorégraphes Les Synodales 2015,
- le «Prix de la Province de Liège» lors des rencontres jeune public de Huy 2016,
- le soutien de la fédération Wallonie-Bruxelles et du Conseil de la danse,
- une reconnaissance Art&Vie.



## Projet pédagogique

La compagnie Le Huit ne souhaite pas laisser le sujet des addictions quitter la scène après le spectacle. Parce que la problématique est trop importante et mérite d'être explorée dans la danse mais aussi à travers d'autres supports, d'autres médias, pour ainsi transcender l'espace scénique en une réflexion globale et pluridisciplinaire. Nous pensons à des ateliers de danse sur la thématique, des conférences et des échanges avec différents intervenants pertinents qui brassent les domaines de la psychologie, de la sociologie ou encore de la philosophie. A visée pédagogique, le projet serait proposé à des établissements scolaires. Un documentaire verra également le jour, réunissant des images de toutes ces propositions : un mélange contrasté de danseurs et de personnes concernées par la problématique, où s'entrechoquent le réel et la fiction, l'esthétique retenue et l'authenticité brute.



**LE NOANE Caroline**  
**Danseuse contemporaine**  
**21/03/1979**  
**Française**



Découvre la danse contemporaine et modern jazz à l'âge de 15 ans après un parcours de gymnaste, et devient professeur, chorégraphe et danseuse au sein de différentes compagnies en Bretagne. En 2008, elle intègre la compagnie hip hop de M. Alvarez (Belgique) pour une création de danse hip hop et de danse contemporaine entremêlées, « Le Banc » (projet coproduit par Charleroi/danses et la Communauté Française de danse en Belgique). En 2012, elle intègre la compagnie « A'Corps » de K. Amghar (France) et navigue depuis entre la Belgique et la France pour poursuivre son travail en tant que chorégraphe, professeur et danseuse. En 2015, elle crée sa propre compagnie « Le Huit » avec Justin Collin et monte « Brèves de vestiaire ». Passionnée par son métier, pédagogue et responsable, elle mène divers projets de créations avec les élèves, des ateliers d'initiation au sein de structures scolaires (écoles primaires, collèges), présente des groupes en concours et donne des stages.

### **Expérience professionnelle**

#### **2013 - 2018**

- En création pour le prochain spectacle de la compagnie Le Huit « A(ddi)CTION »
- Danseuse pour la compagnie « Alfred Alerte »
- Projet « Danse à l'école » pour des maternelles et primaires en Côtes d'Armor et création avec les enfants « Contes détournés »
- Création « Ce qu'ils deviennent », pièce pour trois danseurs
- Crée et danse « Brèves de vestiaires », pièce pour deux danseurs et un portemanteau, avec Justin Collin
- Danseuse pour la compagnie « A'Corps » de Karim Amghar (Valence) « Comme un reflet »
- Chorégraphe de la « Junior Company » (Terpsichore Bornem)
- Danseuse pour la compagnie « Bog'Art » (Bruxelles) « Pourquoi ne parles-tu pas ? »
- Chorégraphie un projet avec des scolaires aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, mêlant danse contemporaine et slam avec Pitcho (Slameur, comédien)
- Danseuse/comédienne pour la pièce « Opéra Bouffe » d'Emilie Mallien

#### **2003- 2012**

- Danseuse et chorégraphe de la compagnie « Dancer's Agency » avec Mike Alvarez (Secteur culturel et événementiel)  
« Le banc » (pièce pour trois danseurs entremêlant danse hip hop et contemporaine) projet coproduit par Charleroi/danses et la Communauté Française de danse en Belgique ; « Et si...! » (Duo)
- Danseuse pour la compagnie Lune (Jenifer Regidor)
- Chorégraphe de la « Junior Compagny » (Terpsichore Bornem)
- Danseuse dans la Compagnie « GREGOIRE & CO » (S. LE QUERE, Guingamp, France)  
« Taka » (création jeune public) ; « Déambulatoire »
- Danseuse dans la Compagnie « ALDEREBADE » (D. ROUSSEAU, St Grégoire, France)  
« Entre deux » (duo) ; « La déchéance des anges » (quatuor) ; « L'instant blanc » (quatuor) ; « Gravity Rainbow » (pièce pour une danseuse, un musicien et trois vélos)
- Mise en place du festival « Aldérébade & cie » (Rennes, France)  
Travail en résidence avec le collectif créateur « L'oreille interne » (Musique, architecture et danse)
- Chorégraphie pour l'association « COTE COUR » (Pordic, France)  
« Lignes de vie » (pièce pour quatre danseuses et deux comédiens)  
« L'enterrement d'une feuille morte » (pièce pour comédiens et danseurs amateurs)

### **Formation et Prix**

- 2002 Obtention du Diplôme d'Etat de Professeur de Danse Contemporaine Danseuse
- 2000 Médaillée d'or au concours national CND  
Médaillée d'argent au conservatoire de Rennes (Bretagne)

### **Chorégraphe**

- 2016 Prix de la ville de Sens au concours des jeunes chorégraphes (France) pour « Brèves de vestiaires »
- 2015 Solo médaillé d'or avec félicitations du jury « Concours Petipa »
- 2013 Duo médaillé d'or avec félicitations et coup de coeur du jury  
Concours National CND Belgique  
Solo médaillé d'or avec félicitations du jury
- 2012 Médaille d'or au concours chorégraphique  
« Ballet Danse International » avec l'Ecole Carine Granson
- 2011 2ème prix au concours international de Leopoldsborg (catégorie 10-12 ans)  
Médaille d'argent et 3ème prix « Ballet Danse International ».

**COLLIN Justin**  
**Danseur/Acrobate**  
**27/05/1993**  
**Belge**



Danseur formé à l'école Carine Granson (Marche-en-famenne),

il suit plusieurs disciplines avant de se spécialiser en contemporain. Admis à l'école de Carolyn Carlson (France), il choisit un autre chemin et suit des études de Scénographie.

Passionné par l'art, il expérimente différents projets pluridisciplinaires jonglant entre danse, cirque, chant, instrument (violoncelle, piano), vidéographie, théâtre et création de costumes. Il se lance alors dans l'écriture et la mise en scène et présente en 2012 «Empriz» en 1ère partie du spectacle "Opinion Public", puis "Phrygane», un conte nocturne, "Brèves de vestiaire" avec Caroline Le Noane et «Six milliards et des poussières», un projet inter-générationnel pour 16 danseurs.

Il part un mois fin 2013 en Inde afin d'échanger sa pratique artistique avec des enfants de quartiers défavorisés.

Il échange également à travers des ateliers et des stages dans différentes structures (scolaire, asbl, Maison de Culture, etc.)

En 2017, il est finaliste de la *France a un Incroyable Talent* pour un duo mêlant valide et invalide.

## Expérience Professionnelle

### 2014 -2018

- En création pour le prochain spectacle de la compagnie Le Huit "A(ddi)CTION"
- Danseur et chorégraphe du duo Florent & Justin (évènementiel) dans le monde entier.
- Danseur pour le "Got Talent live show" à Abu Dhabi, produit par Freemantle Média.
- Danseur pour l'ouverture du "Défil'Eco", produit par l'Asbl Aide à l'enfance, réalisé par Giovanni Biasiolo.
- Danseur et chorégraphe pour divers projets culturels de la compagnie Le Huit.
- Monteur vidéo/Aide à la mise en scène de l'opéra "Didon et Enée" produit par le MUBAFA et dirigé par Xavier Haag.
- Danseur pour "La folle au poisson rouge", chorégraphié par Isadora Sanchez (Collectif Physalis).
- Crée et chorégraphie un projet inter-générationnel "Six milliards et des poussières" (Pièce pour 15 danseurs).
- Crée et danse "Brèves de vestiaires", pièce pour deux danseurs et un portemanteau, avec Caroline Le Noane.
- Crée et danse "Aube, Tango, Fly, Quatre", pièce pour 4 danseurs et une chaise roulante.
- Danse, création de Thierry Verger présentée au Dance Academy tour.

### 2008 - 2013

- Crée et danse "Fly", pièce pour 2 danseurs et une chaise roulante présentée au festival "Handivers Horizon".
- Crée et danse "L'arbre de vie", spectacle équestre.
- Acrobate aérien pour "Anges & Démons", concours équestre des frères Reda.
- Danseur/Chorégraphe/Acrobate pour "Les Mayas", spectacle au "Labyrinthe" de Durbuy.
- Monteur vidéo/Responsable visuel pour "Piano-plage", soirée de présentation du spectacle.
- Danseur/Assistant mise en scène/Monteur vidéo pour les créations d'Emilie Maillen et de l'asbl Chun Lee Arts.
- Danseur pour la "Junior Company", Compagnie de Bornem chorégraphiée par Caroline Le Noane.
- Danseur pour le championnat du monde de Boxe-Française.
- Danseur/Violoncelliste "Epona", spectacle pour le 50ème anniversaire du Roi et la Reine au Palais Royal.
- Danseur/chanteur dans différentes comédies musicales: Between us, Musicales, Nanou, Notre-Dame de Paris, Roméo & Juliette.

## Stages

Chant : Marie Catherine Baclin

Danse contemporaine : Caroline Le Noane, Thierry Verger, Bud Blumenthal

Vidéo : Mapping 3d Mike Latona

Tissu aérien: Laura Coll

## Prix

- Prix de la Province de Liège aux rencontres jeune public de Huy pour «Brèves de vestiaires»
- Prix de la ville de Sens au concours des jeunes chorégraphes (France) pour «Brèves de vestiaires»
- Médaillé d'argent au concours BDI en 2011
- Médaillé d'or au concours BDI en 2012 (Groupe)
- Prix du Jury au concours BDI en 2013 (Duo "Fly")
- Wippy d'or en 2014 pour le projet "Cyclodanse"
- Sabot d'or en 2013 avec les Traits de la Famenne

## Virginie Benoist

Danseuse

20/10/1984

Formée à l'Ecole de Danse Gillet-Lipszyc de Biarritz et au CNR de Bordeaux, elle obtient en 2009 une maîtrise en psychologie, ainsi qu'une bourse d'étude pour le centre Epsedanse de Montpellier, déterminante dans l'orientation de sa vie professionnelle.

Intéressée par tous les styles, elle se spécialise cependant en danse contemporaine.

Elle collabore avec la Compagnie place des arts depuis sa création en 2004 et participe à de nombreux projets et spectacles, en danse (« Schismes » Compagnie Zoïa, « Don Giovanni » et « La Bohème » Compagnie Idée Fixe, « Arcadia » Compagnie Sferartefact, « Jenufa » Opéra Royal de la Monnaie, « Khatchkar » Alliage Art Project ...), comédie musicale (« Palace » Compagnie La Comédie de Bruxelles, « La Boîte Rouge » Compagnie Les emboîtés...), et musique (chœurs et clavier pour « Nicola Testa »).



## Taylor Lecocq

Danseur

29/04/1990

Formé au cursus «danse chorégraphique» de l'académie Gretry de Liège, Taylor traverse différentes disciplines développant un style contemporain riche dans l'approche du sol.

En 2010, il rencontre Michèle Noiret et son assistante Lise Vachon et travaille sur le projet Intereg (Mons), une passerelle entre le monde amateur et professionnel.

En 2011, il travaille avec la Compagnie Gare Centrale et découvre l'univers décalé d'Agnes Limbos et du Théâtre d'objet. Cette rencontre prend une tournure enrichissante pour lui autant professionnellement qu'humainement. Avec le spectacle « Conversation avec un jeune homme», il parcourt l'Europe.

Il travaille avec d'autres compagnies tels que Willy Dorner et le concept Urban Spaces. La compagnie du mauvais Genre sur un spectacle danse et Théâtre ( La journée d'un couple de Mineur) et la compagnie Francine de Veylder.

